

importance et leur densité du temps qui leur est consacré. L'économie de la narration, qui suggère et montre toujours avec délicatesse, caractérise ces tableaux impressionnistes, témoins d'une époque et d'une profession. Un certain charme se dégage des lieux et des personnages, qui ressemble au charme que laissent derrière eux les êtres de passage parce qu'ils ne font qu'entrouvrir la porte sur le mystère de leur vie, en nous laissant imaginer l'essentiel.

C'est l'enchantement aussi de la nostalgie pour une époque révolue où le métier d'employé des Postes avait quelque chose d'artisanal et où la dimension humaine prédominait. Ce roman est un dernier regard porté sur une vie passée au service de la Poste. De ces années en équipe de nuit, la mémoire ne retient pas grand-chose mais justement, ces rares moments qui, comme les visages « *émergent et s'évanouissent* », une écriture sans prétention en restitue la saveur douce-amère.

—S. B. A.

MICHAEL PRIOR (ÉDITEUR). *WESTERN SCHOLARSHIP AND THE HISTORY OF PALESTINE* (LA RECHERCHE OCCIDENTALE ET L'HISTOIRE DE LA PALESTINE). LONDRES, MELISENDE, 1998, 111 PAGES.

Dans le même esprit que le texte de Bechara Doumani, « La redécouverte de la Palestine : faire entrer les Palestiniens dans l'histoire en écrivant sur eux » paru dans le *Journal of Palestine Studies* n° 82, cette série d'articles a pour objectif de réintroduire les Palestiniens, en fait la « palestinité », dans l'historiographie de la Palestine. Dans l'ensemble, ils fournissent une explication satisfaisante de l'absence des Palestiniens dans l'historiographie occidentale de la Palestine, absence qui perdure et dont la principale responsabilité incombe, d'une manière générale, aux études bibliques occidentales.

Le premier article, signé Keith Whitelam, montre de quelle manière, à l'époque du colonialisme et de l'impérialisme, la focalisation des

chercheurs européens sur l'Israël biblique avait relégué à l'arrière-plan une étude sérieuse de l'histoire arabe et musulmane. En même temps, ces recherches avaient préparé le terrain au récit (par la parole et par les armes) historiographique sioniste sur la Palestine, récit servi, de la sorte, aussi bien par les écrits euro-centristes que christiano-centristes. Le meilleur exemple en est l'une des principales revendications sionistes : une nation qui doit retourner non seulement vers son « foyer », mais aussi vers un espace, qui, dans le passé, avait été occupé par un Etat-nation juif. On retrouve ce mythe au XIX^e siècle dans les discussions théologiques sur l'Israël biblique, où le royaume de David était réinventé en tant que Etat-nation juif. Par la suite, cette réinvention avait été allègrement adoptée par le mouvement sioniste.

Un tel assemblage d'articles, par nature, relève de la « déconstruction ». C'est pourquoi l'ouvrage est tout à fait convaincant quand il nous explique *de quelle manière* un mouvement politique moderne comme le sionisme a pu imposer une idéologie sur le passé. Mais il est moins convaincant lorsqu'il s'agit d'élucider *ce qui s'est réellement passé*. On ne peut donc qu'être en accord avec Thomas Thompson, le signataire du deuxième article, lorsqu'il déclare que d'un point de vue biblique (c'est-à-dire théorique), toute tentative laïque (c'est-à-dire nationale) de se réclamer du passé ou de le « nationaliser » pour l'utiliser au présent est erronée. Est-il possible de raconter une véritable histoire lorsqu'on se réfère à un passé si lointain ? La religion traite de croyances et non de faits avérés, elle est donc plus à l'aise avec un manque de preuves scientifiques. A l'époque du nationalisme, le mouvement sioniste – ainsi que le mouvement national palestinien, mais à un moindre degré – continuera avec beaucoup de zèle à « nationaliser » le passé. Et c'est parce que les hommes du passé sont trop morts pour résister à cette récupération nationale que celle-ci a tant de succès. Mais il existe une différence entre les deux mouvements nationalistes dans leur manière de nationaliser le passé. L'adoption sioniste du récit historiographique biblique correspond à une nationalisation du

pays, et non de son peuple. Le peuple de Palestine avait déjà été exclu du récit sioniste en 1882, longtemps avant d'être déraciné par la force en 1948. Les Palestiniens, eux, avaient nationalisé chaque habitant du pays jusqu'à leur expulsion en 1948. Autrement dit, le caractère imposé du récit biblique a fait de réelles victimes : le peuple palestinien lui-même, qui, selon ce récit, ne correspondait pas à la définition du peuple d'Israël. L'historiographie palestinienne, en revanche, admet que tous les habitants de la Palestine appartiennent à ce pays – même si a été récemment discutée la question de savoir à partir de quelle date historique (1917, 1948, etc.) les immigrés devaient être considérés comme des habitants légitimes...

La force du livre est de démontrer, non pas pour la première fois, mais d'une manière très claire et dénuée de tout jargon postmoderniste, le pouvoir d'un récit historiographique à produire de la misère humaine. La nouveauté est l'accent mis sur la contribution spécifique du récit biblique à cette tragédie. Son apport avait commencé par la construction théologique du mythe de la « nation d'Israël ». Ce terme était utilisé au siècle dernier par les théologiens comme s'il recouvrait un fait historique. Il constituait même l'unique terme convenable pour définir le peuple qui vivait en Palestine à partir de l'âge de Bronze, bien qu'il semble qu'il y eût très peu de choses en commun entre les villages éparpillés en Palestine.

La réinvention du peuple juif en tant que nation ancienne d'Israël fut le résultat de tous ces efforts de recherche. Elle a ensuite joué un rôle considérable dans la formation du mythe fondateur du sionisme : un peuple sans terre retourne vers une terre sans peuple. Exclure les Palestiniens de cette terre était une chose ; revendiquer que la terre appartenait à sa nation originelle qui errait à travers le monde, en était une autre. Mais les deux sont liées. Une véritable nation est retournée chez elle, et un groupe indéfini de gens a dû se déplacer puis quitter le pays afin que s'accomplisse un acte de justice historique. Comme le montre Thomas Thompson dans son article, le mythe d'une nation errante n'avait presque jamais été exploré

de manière scientifique. Il affirme qu'après la grande révolte juive contre les Romains en l'an 70 après J.-C., la plupart des habitants étaient restés sur place. En outre, ils avaient été plus ou moins christianisés lorsque l'empire fut « baptisé », pour ensuite, avec l'arrivée des conquérants arabes, être en partie convertis à l'islam. Voilà la population indigène de la Palestine : à un moment donné en majorité juive, puis chrétienne et ensuite majoritairement musulmane ; une population qui a subi des processus de conversions durant une période de 2000 ans, tout comme la plupart des peuples de la région. Aujourd'hui, ce chapitre historique se termine par la redéfinition de ces communautés en tant que mouvements nationaux.

La contribution de l'éditeur, Michael Prior, touche au nerf le plus sensible de toute cette histoire. Accuser le sionisme d'utiliser le récit biblique pour soutenir ses visées actuelles est une chose ; le condamner parce qu'il reste fidèle à la gestion des terres et à la direction des hommes selon les principes éthiques de la Bible en est une autre. L'analyse de Prior est éthique et montre comment la Bible « *peut être une charte pour la dépossession, et non pour la libération seulement* » (p. 53). Evidemment, cela vaut pour toutes les écritures sacrées, avec l'interprétation élastique que l'on peut en faire afin de servir des but politiques immédiats. On se demande comment cette lecture particulièrement mortifère a pu convenir à l'orientation colonialiste des débuts du sionisme, dont la vision et le zèle étaient laïcs. Mais je ne doute pas qu'elle est principalement celle qu'en font beaucoup de juifs en Israël, qui ne sont pas forcément tous des fondamentalistes ou des extrémistes.

—ILAN PAPPÉ

Journal of Palestine Studies, n° 114, hiver 2000

Traduit de l'anglais par Nicola Hahn